

Le film idéal considéré par rapport au spectateur — I —

Numéro 8, février 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1957). Le film idéal considéré par rapport au spectateur — I —. *Séquences*, (8), 25–27.



VOIX

AUDELA DE L'ÉCRAN

LE FILM IDÉAL CONSIDÉRÉ PAR RAPPORT AU SPECTATEUR -I-

Dans son allocution aux représentants de l'industrie cinématographique reçus en audience dans la basilique Saint-Pierre, le 21 juin 1955, le Souverain Pontife s'étend longuement sur les caractères du film idéal considéré par rapport au spectateur.

Avant d'énumérer ces caractères, précisons que les directives du pape sont d'une portée générale: elles visent tous les professionnels du vaste monde du cinéma. Les producteurs et les cinéastes catholiques s'attacheront, sans doute, d'esprit et de coeur, à réaliser fidèlement le programme pontifical; les autres, pour peu qu'ils soient honnêtes et sincères dans l'exercice de leur art, ne pourront manquer d'être au moins attentifs à la voix d'une haute autorité morale et spirituelle, et de se poser de salutaires points d'interrogation quant à l'influence du cinéma sur le spectateur.

D'après la pensée du Souverain Pontife, les caractères du film idéal considéré par rapport au spectateur sont au nombre de quatre:

- A) le respect envers l'homme;
- B) la compréhension affectueuse de l'homme;
- C) la réponse à ses légitimes désirs;
- D) l'adaptation du film aux exigences du devoir inhérent à la nature de la personne humaine et, en particulier, de l'esprit.

Nous ne considérerons pour le moment que le premier caractère.

A) LE RESPECT ENVERS L'HOMME

1. Dignité et noblesse de l'homme.

Le Saint-Père entreprend d'abord de justifier le respect dû au spectateur par la considération de la dignité et de la noblesse de sa nature humaine.

"Bien que les différences d'âge, de condition et de sexe puissent suggérer une attitude différente et une adaptation, l'homme conserve toujours cependant la dignité et la noblesse que le Créateur lui donna quand il le fit à son image et à sa ressemblance (Gen., I, 26). Dans l'homme se trouve l'âme spirituelle et immortelle; le microcosme avec sa multiplicité et son polymorphisme, avec l'agencement merveilleux de toutes ses parties; la pensée et la volonté avec la plénitude et l'ampleur de leur champ d'activité; la vie affective avec ses élévations

et ses profondeurs; le monde des sens avec son pouvoir, sa perception et sa sensation multiformes; le corps formé jusque dans ses dernières fibres selon une téléologie qui n'est pas encore entièrement explorée. L'homme est constitué seigneur de ce microcosme; il doit se guider librement lui-même selon les lois du vrai, du bien et du beau, comme la nature, la vie en commun avec ses semblables et la révélation divine le lui indiquent."

Si le film idéal doit procurer au spectateur le sentiment de la grandeur de sa nature, il doit aussi, par voie de conséquence, lui donner le sentiment de sa force morale. La pensée du Saint-Père est à l'extrême opposé de celle de certains réalisateurs qui s'ingénient à murer leurs personnages dans le huis clos d'une condition humaine absurde, à se complaire dans l'illustration perfide d'une éthique située, en un sens paradoxal, par delà le bien et le mal. Le spectateur est alors livré au défaitisme d'une philosophie matérialiste de l'homme. Les propos du Saint-Père sont, au contraire, un acte de foi dans la puissance spirituelle de l'homme. Le film idéal doit tenir compte de cet élément majeur.

2. Misère et grandeur de Zampano.

"Nous n'appellerons un film idéal que si non seulement il n'offense pas ce que Nous venons de décrire mais le traite avec respect. Bien plus, cela même ne suffit pas! Nous devons dire: s'il renforce et élève l'homme dans la conscience de sa dignité; s'il lui fait connaître et aimer davantage le rang élevé où le Créateur le mit dans sa nature; s'il lui parle de la possibilité d'accroître en soi les qualités d'énergie et les vertus dont il dispose; s'il consolide en lui la persuasion qu'il peut vaincre des obstacles et éviter des décisions erronées, qu'il peut toujours se relever de ses chutes et se remettre sur la bonne route, enfin qu'il peut progresser du bien au mieux en se servant de sa liberté et de ses facultés."

Plutôt que de paraphraser le texte pontifical, nous préférons l'illustrer au moyen d'un film dans lequel semble vérifiable le premier caractère du film idéal considéré par rapport au spectateur. Nous choisissons à dessein La Strada de Federico Fellini pour deux raisons: 1- parce qu'il ne prête aucunement à discussion quant à sa perfection technique et esthétique, (la critique a été presque unanime à reconnaître La Strada comme un chef-d'oeuvre); 2- parce qu'il n'est pas spécifiquement un film catholique, ni même peut-être un film chrétien. En effet, S.S. Pie XII, dans une autre partie de son discours, réclame pour le film idéal la perfection de la technique et de l'esthétique, et rien ne permet de présupposer que le titre de film idéal ne puisse convenir qu'au film catholique. Pour qu'un film soit reconnu idéal, il peut lui suffire de manifester du respect envers l'homme au simple niveau des valeurs naturelles, à condition toutefois de ne pas mépriser des valeurs plus hautes. L'étude de La Strada vue à travers le personnage de Zampano fera mieux comprendre notre pensée.

Zampano, c'est, d'après Yves L'Her, "le muscle animal, la cervelle étroite..., l'esprit borné..., le regard éteint...". "C'est un être qui ne pense pas, qui vit de ses instincts: il brise sans cesse sa chaîne et demeure pourtant enchaîné. C'est la rigidité, le champ de conscience limité".(1) Zampano, dit plus simplement le R. Père

(1) Télé-Ciné, no 48-49, Mai-juin 1955. p.5.

Barjon, c'est "un être lourd emmuré".(2) A première impression, il apparaît donc que la présence de cette brute, de ce triste échantillon d'humanité, ne puisse confirmer le spectateur dans la conscience de la dignité humaine. Fellini semblerait avoir à jamais enfoui l'âme de Zampano dans l'épaisseur d'une animalité repoussante.

"Et cependant, rectifie Yves L'Her, Zampano, c'est l'homme en qui la sensibilité, la générosité, l'amour, veillent". Son âme sera définitivement éveillée par l'amour enfin accepté de Gelsomina.

Ce n'est pas le lieu d'exposer ici les étapes de la transformation intérieure de Zampano. Il nous suffit de constater combien, à l'égard d'un être qui semblait être acculé à l'indigence morale la plus grande, Fellini entretenait sans cesse la sympathie la plus grande et la plus fraternelle. Ce qui permet au R.P. D'Harcourt de constater que "le mouvement général du film est une reconnaissance progressive de l'âme humaine".(3) Si cette reconnaissance ne s'accomplit pas par l'intervention du surnaturel dans la vie de Zampano, il est permis de croire, avec Jacques Madaule, que "la profonde humanité d'un film comme La Strada, quelles qu'aient été les intentions de son auteur, quelle que soit ou non sa foi, nous induit à une méditation qui ne peut pas ne pas finir par être chrétienne".(4)

Voilà donc, sur le simple plan du sacré de l'homme, un film idéal qui fortifie le public adulte, catholique ou non, dans la conscience d'une authentique dignité de la personne humaine.

La Strada est un exemple pris entre plusieurs autres possibles. Nous aurions pu puiser dans le répertoire abondant des films primés par l'O.C.I.C. et qui "par leur inspiration et leur qualité contribuent le mieux au progrès spirituel et au développement des valeurs humaines." Et l'O.C.I.C. est loin de prétendre avoir couvert et couvrir tout le champ de la production cinématographique. La preuve est déjà faite que le cinéma peut atteindre à l'idéal proposé par le Saint-Père. Il reste à cette preuve de se faire encore plus nombreuse pour un plus grand respect du spectateur.

(2) Recherches et Débats du Centre catholique des intellectuels français,
Cahier no 17, Oct. 1956, Librairie Arthème Fayard, p. 216.

(3) Ibid. p. 206.

(4) Ibid. p. 192.

- o - o - o -

PARLEZ - EN ENTRE VOUS.

1. Connaissez-vous des films qui vous ont procuré un plus grand respect envers l'homme?
2. Le réalisateur catholique, peut-il, mieux que tout autre, donner au spectateur une conscience élevée de sa dignité d'homme?
3. En quoi certains films bafouent-ils la dignité de l'homme? Exemples.